

n° 164
avr. 2007

La lettre



Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

Toute personne abordant la lumière doit toujours penser au style. Beaucoup de gens, aujourd'hui, pensent seulement à photographier les choses individuellement, mais on doit penser à un style d'ensemble, et si vous considérez cet ensemble, certains plans du film pourront être mauvais pourvu que le style soit bon.

Freddie Francis in *Practical Motion Picture Photography* de Russell Campbell, A. S. Barnes, 1970

éditorial

► **Editorial** par *Jean-Jacques Bouhon*

Le mois de mars, saison de contrastes à La fémis ? A l'affluence record du Micro Salon et sa formidable ambiance de bonne humeur le 8 mars, a répondu une salle Jean Renoir clairesemée et morose lors de notre assemblée générale du 24. Entre les deux, le printemps avait chassé l'hiver, mais on avait curieusement l'impression que les saisons avaient été inversées...

Que penser de ce constat ? Que, comme l'affirme le proverbe, nul n'est prophète en son pays ? Le niveau de nos activités s'est considérablement accru ces dernières années et nos projets sont devenus plus ambitieux. Faudrait-il, faute de troupes, freiner cette accélération, prendre le temps de nous demander si ces activités répondent bien aux attentes de nos membres ? Avons-nous suffisamment dialogué, être à l'écoute de ceux que nous voyons rarement, susciter leurs commentaires afin de mieux répondre à leurs aspirations ? Personnellement, je pense que nous sommes sur une voie passionnante, mais ce chemin n'aura d'intérêt que si une majorité de membres s'intéresse aux projets entrepris.

Je n'ai pas souhaité me représenter au poste de président, car il me semble plus naturel qu'un sang neuf apporte un nouveau souffle à notre association. C'est pourquoi je suis particulièrement heureux que Rémy Chevrin ait proposé sa candidature. Bien sûr, je donnerai toujours de mon temps à l'AFC, car je crois en sa nécessité, surtout dans notre époque de trouble professionnel. Mais j'ai besoin de prendre un peu de recul et de laisser une nouvelle génération prendre en mains l'avenir de notre association.

Bientôt, pendant le festival de Cannes, nous allons essayer d'animer, aux côtés de la CST, un lieu où l'AFC sera plus facilement identifiable que par le passé et où les gens d'image, d'où qu'ils viennent, pourront se retrouver et échanger leurs idées. J'espère y voir nombre d'entre vous.

Allez, une dernière fois, mon antienne : ne l'oubliez pas, l'AFC, c'est vous.

L'AFC, lors de son assemblée générale ordinaire qui s'est tenue le 24 mars dernier, a renouvelé en partie son conseil d'administration.

Caroline Champetier, Etienne Fauduet, candidat sortant, et Philippe Piffeteau ont été élus membres du CA, dont le nombre, rappelons-le, est de 19.

Outre Caroline, Etienne et Philippe, le CA est composé de Robert Alazraki, Yorgos Arvanitis, Diane Baratier, Jean-Jacques Bouhon, Dominique Bouilleret, Dominique Brenguier, Rémy Chevrin, Gérard de Battista, Eric Dumage, Jean-Noël Ferragut, Dominique Gentil, Eric Guichard, Willy Kurant, Jacques Loiseleux, Armand Marco et Antoine Roch.

Bravo pour le Micro Salon, toujours de très haut niveau. (Christian Archambeaud, CST)

► **Micro Salon 007, une Opération du Tonnerre...**

Quand on aime, on ne compte pas ! Nul besoin d'être agent très secret pour estimer à environ 2 400 le nombre de personnes qui ont franchi cette année les grilles de La fémis à l'occasion de notre Micro Salon, y compris les quelques 500 représentants des entreprises membres associés de l'AFC. Les visiteurs proprement dits ont été chaleureusement accueillis par 42 de nos associés qui ont montré matériel et savoir-faire tout au long de cette journée.

Pour alimenter les différents stands qui se tenaient sur les trois niveaux de La fémis, nos petites mains travailleuses ont déroulé plus de 1 300 mètres de câbles électriques (l'équivalent de quatre Tour Eiffel empilées...).

Par contre, aucune estimation fiable quant au nombre de petits fours avalés et de bouteilles débouchées... Quand on aime... Toujours est-il qu'à la satisfaction de tous, la fête a battu son plein jusque tard dans la soirée.

Sans fausse modestie aucune, qualité, sérieux et convivialité ont été quelques-unes des clefs de la réussite de cette journée. L'AFC tient à remercier vivement tous ceux qui, chacun à leur manière, y ont contribué.

Notre hôte La fémis tout d'abord, Marc Nicolas, son directeur, et toutes les personnes de l'école nous ayant supportés une fois encore les trois jours pendant lesquels nous envahissons les lieux. Le CNC et son soutien sans faille, année après année. La CST, XDC France et Sony France pour la tenue des projections numériques, Apple et Oniris Productions pour la présentation du diaporama de l'AFC et de son site Internet. Ceux de nos membres associés qui, sans barguigner, nous apportent aide et soutien logistique. Ceux de nos membres actifs venus quelques heures durant faire qui le garçon d'étage ou de monte-charge, qui le machiniste ou l'électricien de service, ou qui, mieux encore, l'enfileur de cordon pour badge... Quel métier ! L'électricien Allain Vincent et ses complices, tour à tour dérouleurs de câble et chauffeurs-livreurs. Enfin, et tout particulièrement, Nathalie d'Outreligne et Eric Vaucher qui, sans compter, nous ont permis cette organisation d'enfer... Une fois encore, merci à tous. (J.-N. F.)

Toutes premières impressions à chaud (extraits)...

► **Bravo** pour votre Micro Salon. (Alain Janus, Agfa)

► **Comme chaque année**, l'équipe Cininter passe une excellente journée au Micro Salon.

Mais, le cru 2007 fut particulièrement réussi.

Convivialité, technicité, sérieux. Mais, attention à ne pas tomber dans une professionnalisation du salon, qui à la base s'est appelé "Salon Bidouille".

Il faut bien le reconnaître, la gentillesse avec laquelle Didier Diaz accueille sur

son stand, contribue à la réussite de cette journée.

Donc, un grand merci à... (ha ! cela me fait mal...) Transpalux.

Si, les membres adhérents, ont des attentes particulières pour l'année 2008, qu'ils n'hésitent pas à nous en faire part.

Donc, à l'année prochaine. (*Michèle Pavesi, Cininter*)

► **Tout d'abord un grand merci** pour votre patience et votre dévouement qui rendent cet événement si agréable.

Tous les membres de votre équipe ont su nous arranger ou nous dépanner sans que l'on sente un agacement ou une gêne quelconque.

Le stand qui nous avait été attribué et contre lequel nous avions un a priori s'est révélé être excellent (nous sommes partant pour le même l'année prochaine).

La fréquentation du sous-sol, bien que calme le matin, a été satisfaisante l'après-midi et le soir.

Le choix des serveurs à la place du buffet a été parfait, la gentillesse des serveurs y a contribué.

Le seul point à améliorer à mon avis est le balisage vers le sous-sol, le totem Lucioles d'une précédente session m'avait semblé intéressant.

Le Micro Salon a maintenant une réputation qui déplace nos frontières et mes fournisseurs étrangers sont toujours heureux d'assister à la manifestation. (*Frank Ledesma, Key Lite*)

► **Ravi d'avoir pu participer** à ce Micro Salon AFC. Ce fût pour Quantel l'occasion de montrer aux chefs opérateurs notre force de proposition en matière de systèmes d'étalonnage. (*Jean-Claude Gotchaux*)

Nous avons eu un super Micro Salon 2007 et un super buffet ! Merci à toute l'équipe de la part de toute l'équipe de Broncolor-Kobold. (Patrice Jund)

Bravo ! Quelle réussite ! Et tout ça dans la gentillesse et la bonne humeur ! Merci à tous pour la formidable organisation. Juste une demande : Ne changez rien. (Jacques Delacoux, Transvidéo)



Photo Nelly Florès

Vue panoramique sur quelques stands de l'espace lumière au 1^{er} sous-sol de La fémis

*Nous vous remercions
pour votre accueil et
cette fabuleuse organisa-
tion. Ce rendez-vous a
été de nouveau une véri-
table réussite à nos yeux.
(Luc Poullain, ACS
France)*

*Bravo à tous pour le salon
qui n'est pas MICRO du
tout ainsi que pour la
qualité de la réception. Je
pense surtout à tous ceux
et celles qui ont consacré
leur énergie et leur temps
en tirant la charrette.
(Christian Garnier, AFCF)*

... et autres points de vue plus conséquents

► FujiFilm

Le Micro Salon a fermé ses portes...

Comme chaque année, c'est un lieu de rencontres d'une très grande qualité technique. Un lieu où les industries techniques du Cinéma se doivent d'être. C'est l'occasion pour les professionnels de venir présenter leurs nouveautés techniques. Cette journée a permis à FujiFilm de présenter la dernière née de la gamme Eterna. En effet FujiFilm a sorti une nouvelle sensibilité sur le marché l'Eterna Vivid 160.

Nous avons à cette occasion projetée une bande démo, Pierre Poittevin – Conseiller Technique – et Hervé Chanaud - Service Qualité de FujiFilm – ont présenté les nouvelles caractéristiques techniques de cette pellicule.

Cette année encore, l'organisation sans faille a contribué à la réussite de ce rendez-vous devenu incontournable où toutes les rencontres autour des métiers du cinéma, prise de vues, lumière, laboratoires, postproduction, sont possibles.

Un grand merci à toute l'équipe de l'AFC...

N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez de plus amples renseignements sur cette nouvelle pellicule : 01 47 63 97 68 www.fujifilm-cinema.com
www.fujifilm.fr

► BSC Show et Micro Salon par Marc Galerne

Une fois de plus, et peut-être bien la dernière, K 5600 Lighting était exposant au BSC Show. Malgré un sondage fait l'année dernière auprès des exposants, rien n'a réellement évolué et les critiques de cette année sont les mêmes que l'année dernière.

Lieu inapproprié : Même si Elstree fut un haut lieu de la production mondiale grâce à Georges Lucas qui y a tourné deux trilogies (*Star Wars* et *Indiana Jones*), les studios sont situés à 45 km de Londres, avec un service de trains très irrégulier. Parking pas facile non plus.

Dates discutables : Vendredi de 12 à 19 heures et samedi de 10 à 16 heures jour de la Saint Patrick, (journée de beuverie irlandaise sponsorisée par Guinness) et finale du tournoi des 6 Nations de Rugby. Comme l'année dernière, la France a gagné.

Visiteurs épars : Je suppose (pas de précision sur les badges) quelques chefs op' assez peu intéressés par l'éclairage et 2 ou 3 gaffers. Quelques personnes des boîtes de loc se sont promenées dans les allées. Le problème, semble-t-il, est que les gaffers, électros, machinos et même les cadresurs ne sont pas invités.

L'année dernière, nous y étions sous notre propre bannière et nous nous étions dit que nous avions peut-être raté des DP car nous ne les connaissions pas.

Mais, cette année, sur le stand de notre agent, nous n'avons pas vu davantage de techniciens.

En conclusion, j'ai ressenti une grande morosité et vraiment, il manque sérieusement de convivialité dans cet événement par ailleurs très aseptisé avec des structures de stand " comme dans les vrais salons ".

Le rachat d'AFM par Panavision est un mariage consommé. Il reste maintenant à regrouper Lee Lighting sous la houlette d'AFM afin de créer la nouvelle entité : Panavision Lighting.

Nous sommes bien loin de NOTRE Micro Salon. Même si nous avons eu l'impression de moins de visiteurs au sous-sol, la bonne qualité des visiteurs est constante.

Petite critique personnelle : c'est la deuxième fois que nous sommes dans le couloir. Attention, je pense que tout le monde n'a pas eu son " tour ". Les nouveaux membres devraient commencer par là.

Et encore une fois : TOUS LES MEMBRES ASSOCIES DEVRAIENT PAYER, QU'ILS EXPOSENT OU NON !

► **Alga-Techno, Cinécam et Panavision au Micro Salon AFC 2007** par *Alain Coiffier*

Un grand coup de chapeau à tous les organisateurs du Micro Salon 2007.

C'est une formidable journée de rencontres et de contacts qui se déroule dans la bonne humeur et la convivialité, ce dont nos métiers de prestataires ont bien besoin, particulièrement en ce moment.

Longue vie au Micro Salon dans son modèle actuel.

Pour nous, chez Alga Techno et chez Cinécam, c'était cette fois l'occasion de présenter nos équipes recomposées après tous les changements des dernières années.

Hervé Theys nous avait quittés l'an passé pour se consacrer à la mise sur orbite de La Louma 2 à laquelle nous souhaitons le même succès que la première Louma.

Patrick Leplat l'a remplacé en septembre dernier. Patrick dirigeait auparavant la cellule Broadcast chez Panasonic dont il assurait aussi la direction technique.

A ce titre, il a participé activement au développement et à l'introduction des nouvelles technologies de prises de vues.

Avec le soutien de Christian Jullien, de Laaziz Kheniche et de Fred Lombardo pour les caméras film, de Philippe Valogne et de Christian Martinache pour le matériel numérique, il dirige chez nous l'exploitation et le marketing technique en liaison avec les concepteurs et les ateliers de Woodland Hills.

Après le rachat de sa société, Natasza Chroscicki nous avait exprimé l'an passé le besoin de prendre un peu de recul. Elle est maintenant revenue parmi nous

après une année " sabbatique " et nous en sommes tous très heureux.

Avec Patrick, Xavier Gateau et à mon côté, elle dirigera les relations avec vous tous et les stratégies nouvelles que nous devons entreprendre ensemble pour mieux vous servir.

Nous ne sommes pas seulement des loueurs de caméras, nous voulons vous faire bénéficier de notre expertise, celle que nous ont léguée nos fondateurs, Albert Viguier et Henryk Chrosicki, et de nos expériences propres, avec le soutien et la dynamique de notre icône historique : Panavision.

Dans l'espace de ce Micro Salon, nous vous avons présenté :

- La Moviecam MK2 (nouvelle visée, nouvelle vidéo, contrôle caméra amélioré) dans sa version 3 perforations

- L'Aaton XTRA : sa nouvelle visée et ses nouvelles accessorisations font de cette caméra un nouvel outil pour le marché du 16 mm

- Le zoom 15-40 mm Angénieux : sa légèreté et sa couverture full font de lui déjà un outil incontournable

- Les nouvelles optiques Cooke pour le 16 mm : le 9,5 mm et le 12 mm viennent compléter et rajeunir la série S4 pour le 16 mm

- Le Hylen System dont nous avons présenté le prototype il y a 2 ans déjà et qui a déjà été utilisé pour des films publicitaires durant les derniers mois avec de nouvelles cartouches

- Le petit zoom anamorphique Panavision 40-80 mm

- La Viper avec un enregistreur Sony HDCAM SR pour un workflow simple et sécurisé avec un correcteur Tcube pour une maîtrise de l'affichage

- La Genesis dans sa dernière configuration :

nouvelle visée et vitesse variable de 1 à 50 images,

illustrations grâce à sa gamma box d'un workflow d'affichage complet

- La toute nouvelle mini caméra ModulaHD qui est la seule à posséder un mono capteur Full.

Tous ces matériels sont bien sûr à votre disposition dans nos ateliers pour ceux qui n'auraient pu être présents ou qui auraient des questions ou des problèmes spécifiques à résoudre.

Il y aura bientôt, dans quelques mois, d'autres nouveautés importantes, mais il est trop tôt encore pour les dévoiler.

► **Micro Climat** par David Grinberg, cadreur

J'avais manqué les dernières éditions. De sa toute première, il m'était resté son côté " Franc-Tireur " et spartiate. Monté avec les moyens du bord par les membres de l'AFC, le Micro Salon voulait à l'époque regrouper en un lieu unique et sur une même journée les quelques fabricants concernés par la prise

Le Micro Salon 2007 en images sur le site de l'AFC
Vous trouverez sur notre site Internet de nombreuses photographies prises lors du Micro Salon par Jean-Michel Humeau et la jeune photographe Nelly Florès qui a réalisé un reportage ainsi que des portraits de membres de l'AFC.
<http://www.afcinema.com>

de vue, éparpillés qu'ils étaient dans le tout venant audiovisuel d'un Satis devenu trop grand. Ses affiches arboraient fièrement une cale-sifflet. La joie y régnait, notamment celle d'avoir réussi son pari.

Aujourd'hui sa physionomie a changé. Il a pris de l'envergure, de l'assurance. Mais sa vocation est demeurée intacte. Une Technocrane se déploie dans l'étroite cour d'entrée de La fémis et les exposants, toujours plus nombreux, doivent se répartir un espace qu'ils savent déjà trop étroit. Mais on perçoit que chacun y a mis du sien pour que tout le monde trouve sa place et aussi pour en laisser un peu à des nouveaux venus, à l'image d'Air Liquide et de sa pile à hydrogène. Les caméras numériques ne rougissent plus devant leurs grandes sœurs argentiques.

Pour l'édition 2007, je m'étais "préparé" en invitant quelques amis à s'y retrouver. Il était évident que beaucoup en avait fait de même. Ce qui m'a frappé, c'était de lire sur les visages et dans les voix un véritable enthousiasme et d'y trouver de la joie, ce qui était plutôt inattendu par ces temps de Crise. Cette édition avait le goût des retrouvailles. Chaque exposant s'était fait un point d'honneur à offrir au salon la primeur de son ultime nouveauté. Les inventeurs étaient venus parfois de très loin pour présenter leur dernière astuce. Les visiteurs, dont je faisais partie, traquaient la moindre innovation, repéraient les améliorations : « ... - Oui ce sera disponible aussi en monture PL. Un bloc carrière anamorphique est également prévu ce qui permettra de tourner en Scope avec n'importe quelle optique sphérique... - L'électronique de la tête a été complètement repensée. Regarde ce qu'elle a gagné en fluidité... - Ce sont des LED qui sont capables de passer du rouge au vert et qui sont entièrement programmables. Et tu as vu la température du projecteur ?... »

Chacun s'imaginait tout de suite comment il pourrait les utiliser, refaisant dans sa tête les plans impossibles du dernier tournage. La technologie affirmait là son incroyable vitalité. Choissant de montrer ce dont elle était le plus fière, elle était venue offrir au Cinéma ses nouveaux outils. Car c'était bien le Cinéma qui était dans la tête de tous. Cette vitalité était d'ailleurs communicative. Je n'ai jamais trouvé le temps d'assister aux projections tellement les discussions devenaient intenses, tellement chacun retrouvait une avidité à partager ses expériences. Je n'avais pas revu certains depuis très longtemps. Tel un besoin vital, tous se retrouvaient autour d'une seule envie : de ne penser qu'au Cinéma et de le consacrer. Comme si trop peu d'occasion nous en était aujourd'hui donné.

Nous subissons un marasme économique et intellectuel, tout le monde s'en rend bien compte. Patiemment, il corrode tant d'aspirations à la qualité et à l'excellence, deux valeurs dont le Cinéma était traditionnellement porteur. A côté de ce marasme s'est miraculeusement formé, le temps d'une journée, un

Dernière minute

Au moment de boucler la mise en page de cette Lettre, nous recevons un texte de Luc Béraud, réalisateur, nous faisant part de ses impressions après sa visite au Micro Salon. Nous publierons ce texte dans la prochaine Lettre.

microclimat au-dessus de ce salon. Il y faisait bon. Cela parlait de Cinéma, les passions s'exprimaient. C'était comme se retrouver ensemble à l'intérieur d'un foyer de cheminée et de s'y réchauffer. Non pas pour y être reclus et frileux mais à l'abri, le temps de rassembler des énergies éparses, le temps de faire renaître une nouvelle émulation. Imaginer le Cinéma à l'aube de ces nouveaux outils, c'est déjà le réinvestir. Cela tient chaud et invite au renouveau.

► **Lors de son dernier CA, l'AFC a admis** en son sein le directeur de la photo Wilfrid Sempé en tant que membre actif. Nous l'accueillons chaleureusement. Diane Baratier, sa marraine, nous le présente.

Marraine-moi ? par Diane Baratier

Premier filleul,

Premier pot pour présenter mon filleul aux autres membres de l'AFC.

Qu'est-ce que c'est, l'AFC ?

Pourquoi veut-on en faire partie ?

Qu'est-ce que l'association attend de nous ?

Quels sont nos devoirs envers elle ?

J'en ai discuté avec Wilfrid Sempé et c'est en connaissance de cause qu'il a le désir de participer à la pérennité de notre association.

Voilà un extrait de sa lettre aux membres du conseil d'administration.

« ... Après la projection, je me suis donc retrouvé au café à boire un coup en compagnie de Nestor Almendros, Renato Berta et William Lubchansky.

Moi, jeune étudiant inexpérimenté, j'ai été tout naturellement intégré à cette discussion à bâtons rompus entre ces trois " maîtres " qui confrontaient simplement leurs expériences, parlaient de leur métier et de leurs problèmes. Inutile de dire que j'ai peu parlé mais ouvert grand mes oreilles et bu leurs paroles. Si ce souvenir m'émeut encore si longtemps après, c'est que jamais dans les années qui ont suivi, je n'ai pu revivre une telle expérience et j'ai eu l'impression de faire mon chemin seul, parallèlement à d'autres dont je suivais la carrière au gré des génériques.

L'AFC pour moi symbolise ce moment unique. Un lieu où tous les opérateurs peuvent se rencontrer, échanger, confronter leurs expériences, parler ensemble des bonheurs et des déconvenues que nous rencontrons avec les réalisateurs, les productions, les fournisseurs, les laboratoires, etc. »

Je vous invite le jeudi 26 avril au pot de bienvenue offert en l'honneur de tous les nouveaux membres affiliés en 2006 et 2007 et de leurs parrains, à partir de 18 heures et jusqu'à au moins 21 heures dans les locaux de l'AFC.

Bienvenus à tous !!!

Vous trouverez en annexe
de cette Lettre la
filmographie de
Wilfrid Sempé.

Notez les coordonnées de
Wilfrid Sempé
7 bis, villa des Bruyères
93260 Les Lilas
Tél. : 01 48 97 89 96
Mobile : 06 08 55 01 11
Courriel :
wilfrid.sempe@voila.fr

► **Le directeur de la photographie Freddie Francis** est décédé samedi 17 mars 2007 à Isleworth dans le Middlesex. Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans.

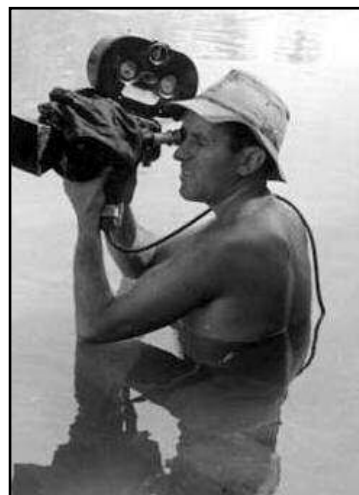
Freddie Francis par Marc Salomon, membre consultant

Un des rares opérateurs à avoir réussi une double carrière de chef opérateur et de réalisateur, même s'il doit la plus grande part de sa notoriété à sa première casquette.

Né le 22 décembre 1917 à Londres, Freddie Francis débute comme photographe dès l'âge de 16 ans, clapman l'année suivante sur *The Marriage of Corbal* de Karl Grüne photographié par Otto Kanturek. Premier assistant opérateur tout au long des années trente, il passe ensuite sept ans au service cinématographique de l'armée, puis, au sortir de la guerre en 1947, il participe avec Osmond Borradaile et John Wilcox aux prises de vues en extérieur de *The Macomber Affair* de Zoltan Korda (chef opérateur Karl Strüss).

De retour en Angleterre, Freddie Francis travaille alors en tant que cadreur principalement aux côtés d'opérateurs prestigieux comme Christopher Challis (*La Renarde ; Les Contes d'Hoffmann* de Michael Powell) et Ossie Morris (*Moulin Rouge* et *Plus fort que le diable* de John Huston ; *Monsieur Ripois* de René Clément). Il devient chef opérateur en 1955 avec *Commando en Corée* mais on le retrouve encore opérateur seconde équipe en 1956 sur *Moby Dick*. Dans un entretien avec les *Cahiers du Cinéma* en 1999, il déclarait : « Michael Powell était un grand briseur de règles, en matières de couleurs, de plans... Une sorte de chasseur... Je le considère comme un mentor. J'ai appris grâce à lui qu'il faut se jeter dans les films comme dans " le grand inconnu ". Il y avait en lui quelque chose de brutal, qui se retrouve d'ailleurs dans ses œuvres. »

Grand admirateur du travail d'américains comme Gregg Toland et Stanley Cortez, Freddie Francis s'est affirmé rapidement comme un des plus brillants opérateurs britanniques, particulièrement en noir et blanc avec le jeune cinéma anglais : « J'étais devenu le chouchou de la nouvelle vague anglaise » dira-t-il plus tard ; Jack Clayton (*Les Chemins de la haute-ville ; Les Innocents*) et Karel Reisz (*Samedi soir, dimanche matin ; La Force des ténèbres*). On lui doit aussi le noir et blanc sec et contrasté de *Temps sans pitié* de Joseph Losey. Il a reçu un premier Oscar en 1960 pour ses images d'*Amants et fils* de Jack Cardiff. La célèbre et redoutée critique américaine Pauline Kael écrivait alors dans les colonnes du *New Yorker* : « Je ne sais pas d'où sort cet opérateur Freddie Francis. Mais on doit retenir que cette année, chaque fois qu'un film anglais est regardable, c'est à lui qu'on le doit et toujours avec un réalisateur différent. »



Freddie Francis

Stuart Rosenberg

Le réalisateur de Luke la main froide, est mort à Beverly Hills le 15 mars dernier. Il était âgé de 79 ans. S'il est des images de cinéma que l'on oublie pas, celles signées en 1972 par László Kovács pour le film Pocket Money de Stuart Rosenberg, par leur superbe lumière extérieure filtrant tout en douceur dans des intérieurs naturels, auront longtemps influencé l'imaginaire d'un apprenti chef opérateur qui prenait un malin plaisir à suivre au plus près, à travers road-movies et westerns, la photo américaine des années 1970 en train de défiler sous ses yeux. (J.-N. Ferragut)

En 1962, F. Francis entame avec un certain succès une carrière de réalisateur (une trentaine de films) dans le domaine du fantastique et du film d'horreur – comme Mario Bava en Italie – sous l'égide des productions Hammer et Amicus. Les titres sont suffisamment évocateurs d'un genre dans le quel il se laisse enfermer bien malgré lui : *Le Train des épouvantes*, *Le Jardin des tortures*, *Le Crâne maléfique*, *Poupées de cendres*, *Dracula et les femmes...*

« Après avoir obtenu mon premier Oscar, en 1960, on m'a proposé, en Angleterre, de passer à la réalisation. On ne gagne pas si bien sa vie que cela en travaillant à la photographie. On est obligé d'enchaîner les tournages pour y arriver. L'idée me tentait, et je me suis lancé. J'ai beaucoup aimé ce moment de ma vie, j'aime tous les films que j'ai faits, même si bon nombre d'entre eux sont mauvais, j'en suis parfaitement conscient. »

C'est David Lynch qui le convaincra de revenir à la photographie avec *Elephant Man* en 1980 où sa recreation d'un Londres victorien et embrumé fut pour beaucoup (avec, à la même époque, le travail de Gordon Willis sur *Manhattan*) dans le retour en vogue du noir et blanc. Il enchaîne avec les couleurs délicates de *La Maîtresse du lieutenant français* de Karel Reisz l'année suivante (il n'avait alors que très peu travaillé en couleurs, sinon comme réalisateur).

Lynch le rappellera en 1985 pour *Dune* et en 1998 pour *Une histoire vraie*. Ses collaborations avec Robert Mulligan (*Un été en Louisiane*) et Martin Scorsese (*Les Nerfs à vif*) nous paraissent moins inspirées même si son travail reste toujours d'excellente facture. Un deuxième Oscar en 1990 récompense son travail sur *Glory* d'Edward Zwick, malgré sa mésentente avec



Photo Richard Blanchard

Freddie Francis et en arrière plan son gaffer Maurice Gillet dans le recueil de photos de plateau *Out Standing Stills* édité par nos confrères de la BSC

le réalisateur.

Rappelons qu'il fut aussi un fervent utilisateur du Lightflex depuis *La Maîtresse du lieutenant français*, système de flashage à la prise de vues développé par son confrère et compatriote Gerry Turpin.

Répondant aux questions de Charles Tesson en mai 1999 pour les *Cahiers du Cinéma*, Freddie Francis déclarait :

« Si un metteur en scène et un directeur photo ne parviennent pas à "voir" assez vite, ensemble, à quoi ressemblera l'image d'un film, d'interminables concertations n'y changeront rien. Voilà comment je procède : je lis le scénario, puis je m'entretiens avec le réalisateur. Si, au bout de quelques minutes, je ne suis pas dans sa tête,

Vous trouverez en annexe
de cette Lettre la
filmographie de Freddie
Francis dressée par
Marc Salomon.

c'est que cela ne marchera pas. (...) Normalement, je ne m'investis pas dans des films qui nécessitent de nombreux effets spéciaux. *Dune* était le deuxième grand film de David. J'avais fait le premier, c'est uniquement pour cette raison que j'ai accepté. J'ai horreur de cette sensation que l'on éprouve à la fin d'une journée sur ce genre de films, lorsqu'on réalise que le travail accompli ne comptera que pour moitié dans l'image finale. Ce que l'on vient de faire n'apparaît jamais tel quel à l'écran. L'image est trafiquée, certains éléments sont agrandis, d'autres réduits. On se retrouve à dire : « Regardez mon travail, là, dans ce petit coin du cadre ! » C'est bien trop éloigné de la manière dont j'envisage mon métier. (...) Aujourd'hui, on a le sentiment de disposer de tout le temps nécessaire pour parfaire une prise ; c'est mauvais pour le film. Il est bon de filmer dans une sorte d'urgence. Les films se faisaient beaucoup plus vite à cette époque, alors que tout me paraît si lent aujourd'hui. Nous avons tourné *The Straight Story* presque "à l'ancienne", en cinq semaines et demie, ce qui est très court. Rien ne sert de revenir sur les choses sans cesse. Il faut se lancer, sinon le film perd en densité. Le sentiment d'urgence que nous ressentions dans les studios Korda ou Hammer me manque vraiment. »

.....

► **L'Image d'après**, une exposition réalisée par la Cinémathèque française et Magnum Photos, du 5 avril au 3 juin 2007

« L'image d'après », c'est ainsi qu'Henri Cartier-Bresson définit le cinéma. Selon Henri Cartier-Bresson, le cinéma c'est toujours ce qui vient après : moins l'image vue ou projetée sur un écran, que celle qui lui succède, prise dans le défilement.

Le cinéma peut-il être, a contrario, " l'image d'avant ", c'est-à-dire celle qui inspire le photographe dans la capture du réel ? Comment le cinéma s'immisce-t-il dans l'imaginaire d'un photographe ? Quelle part de rêve, de fantasme, d'obsession, le photographe projette-t-il sur le monde ?

A l'occasion des 60 ans de Magnum Photos en 2007, dix photographes de cette agence réalisent une œuvre originale en résonance avec l'univers d'un réalisateur qui les a marqués...

Les photographes : Abbas, Antoine d'Agata, Bruce Gilden, Harry Gruyaert, Gilles Peress, Gueorgui Pinkhassov, Mark Power, Alec Soth, Donovan Wylie, Patrick Zachmann.

En parallèle avec l'exposition, des films à l'origine des travaux des photographes de Magnum Photos seront projetés et des rencontres organisées.

in memoriam

ça et là



*Nous savons que sous
l'image révélée, il en
existe une autre, plus
fidèle à la réalité, et sous
cette autre, une autre
encore et ainsi de suite.
Jusqu'à l'image de la
réalité absolue,
mystérieuse, que per-
sonne ne verra jamais.*
Michelangelo Antonioni



Pour aller au ciel faut mourir,
*le film de Djamshed
Usmonov photographié
par Pascal Lagriffoul
et produit par Elzevir,
a obtenu le Grand prix au
Festival de Belgrade 2007*
www.fest.org.yu/2007/s
*et le Prix de la meilleure
photographie au Festival
de Las Palmas 2007*
www.festivalcinelaspalmas.com

Au programme en bref :

- Mercredi 4 avril, 19 heures : A propos du film *Elephant* d'Alan Clarke, rencontre avec le photographe Donovan Wylie
 - Vendredi 6 avril, 19 h 30 : Rencontre avec Gilles Peress
 - Samedi 21 avril, 15 heures : Dialogues avec Mark Power et Harry Gruyaert
 - Dimanche 22 avril, 11 heures : Dialogues avec Abbas et Patrick Zachmann.
- Informations au 01 71 19 33 33 ou sur le site <http://www.cinematheque.fr>
Les rencontres avec les photographes sont accessibles sur réservation obligatoire au 01 71 19 33 38.

► **Rappel : Ombres et lumières**, le cycle de conférences se poursuit à la Cinémathèque

Au programme en avril :

Du changement à vue de la lumière dans quelques plans de cinéma

Conférence d'Alain Bergala, jeudi 5 avril 2007 – 19 heures

Lumière du jour

Conférence d'Emmanuel Burdeau, jeudi 12 avril 2007 – 19 heures

Autour de quelques actes de lumière

Conférence de Philippe Dubois, jeudi 26 avril 2007 – 19 heures

► **Jean-François Robin devient Robin Robin** et s'expose du 17 mars au 20 mai 2007 au musée Courbet à Ornans.

« Le sourire Vertical » Offrandes à l'origine du Monde (Hommage à Gustave Courbet)

► **La CST initie la 1^{ère} journée** des Techniques de l'Exploitation qui aura lieu le 3 avril 2007 à l'espace Pierre Cardin, 1 avenue Gabriel 75008 Paris.

► **Hommage à Jean Lescure (1912-2005)**

Ce n'est pas sans émotion que je glisse ici cette brève. Mes parents nous avaient inscrits mes frères et sœur aux séances de ciné-club de l'Alcazar, où nous allions chaque semaine user nos basques .(I.S)

L'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE), Le cinéma Alcazar d'Asnières, la Ville d'Asnières et l'Association des amis et lecteurs de Jean Lescure ont rendu au cinéma Alcazar d'Asnières, le 13 mars dernier, un hommage à l'écrivain et poète, ancien président durant 27 ans de l'AFCAE. Né à Asnières en 1912, Jean Lescure avait succédé à son père, à la direction du cinéma l'Alcazar l'une des toutes premières salles d'art et d'essai de banlieue.

► **Le Candidat** de Niels Arestrup, photographié par Romain Winding

Sortie le 11 avril

« Ce film se déroule dans un futur proche (2012 ?), alors que la situation internationale est au pire, les armes devraient parler incessamment.

Entre les deux tours d'une présidentielle, Michel Dedieu, le candidat le plus bas dans les sondages, réunit son équipe de campagne dans le château familial. Il s'agit d'un week-end de travail pour préparer le débat télévisé qui oppose les deux candidats.

Michel Dedieu a été choisi pour remplacer le favori du parti, atteint d'un cancer foudroyant.

Ce candidat malhabile et peu charismatique est joué par Yvan Attal.

Georges, le président du parti, parrain et manipulateur, sorte de Deferre, ou pire de Pasqua social-démocrate, est interprété par Niels Arestrup lui-même.

Georges sait que Dedieu a été choisi justement parce qu'il n'a aucune chance, que le parti cependant doit rester pacifiste, mais que, économiquement, le pays a besoin de cette guerre. Les acteurs sont-ils encore meilleurs lorsqu'ils s'auto-dirigent ? Toujours est-il que Niels Arestrup est époustouflant dans ce rôle.

Michel Dedieu va comprendre qu'on peut utiliser mensonge et insinuation, même pour faire triompher l'honnêteté en politique.

Yvan Attal a tenu ce rôle avec une grande finesse. Tout d'abord effacé et accablé, petit à petit subtilement charmeur, il rendra son personnage brillant... (mais pas un brillant hollywoodien...). Yvan est un immense acteur et c'était passionnant de le voir travailler.

De même Niels a su à la fois me pousser et me tenir en me permettant de faire une photo dont je ne dois pas être trop mécontent puisque j'ai choisi de vous la montrer à l'AFC le 2 avril. »

Production : Pascal Veroust, ADR

Chef décorateur : Thierry François

Chef électricien : Stéphane Assié

Chef machino : Léo Stritt

1^{er} assistant caméra : Fabrice Bismuth

2^{ème} assistante caméra : Fanny Coustenoble

Assistante vidéo : Claire Winding

Matériels lumière et caméra : TSF Lumière et TSF Caméra

Laboratoire : Eclair

Etalonnage : Alain Guarda, assisté de Mathilde Delacroix

Etalonnage numérique du générique : Cécile Cheurlot

Pellicules : Kodak 5218 et 5205

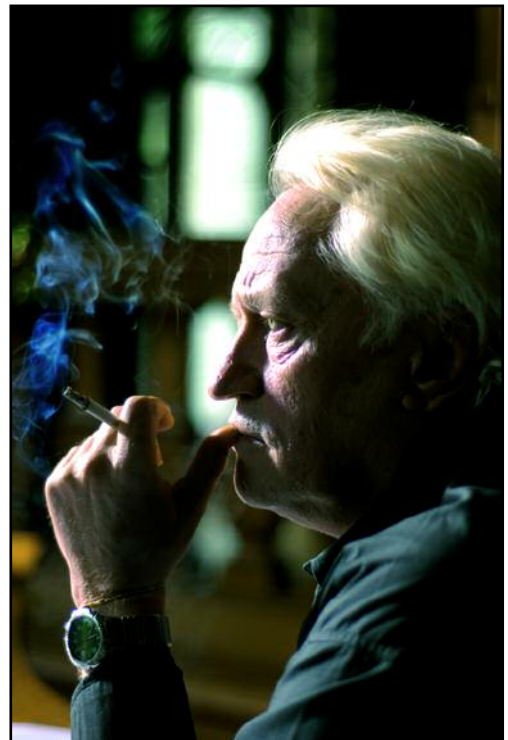


Photo Michael Croto

Niels Arestrup

► **Nocturnes** d'Henry Colomer, photographié par Jean-Jacques Bouhon

Sortie le 25 avril

« Lorsque Henry m'a envoyé par la poste son scénario, alors que nous ne nous connaissions pas, j'ai ressenti que c'était aussi pour ce genre de merveilleuse surprise que j'avais voulu faire ce métier. Un ami commun m'avait recommandé auprès de lui et il désirait que je lise son projet avant de nous rencontrer. Il est de plus en plus rare que les propositions nous arrivent avec autant d'élégance et de simplicité.

Et je ne pouvais qu'adhérer à l'esprit de ce film qui me rappelait l'époque de mon enfance, dont je pouvais retrouver les images – et même les odeurs – au fil des lignes du scénario.

Nous nous sommes retrouvés dans un bistrot du XX^e arrondissement et... nous ne nous sommes plus quittés ! J'exagère, bien sûr, mais c'est là que s'est

scellée notre complicité durant les deux heures d'une conversation passionnée. Ce fut une longue et tortueuse aventure, le budget étant maigre et les embûches nombreuses.

Mais nous avons réussi à réunir une équipe passionnée, dévouée à raconter ce qui n'était pas vraiment une histoire mais un film de sensations d'images. Images en noir et blanc, filmées en HD, mélangées à des archives et étalonnées sur le

Colorus avec la complicité attentive et talentueuse d'Aude Humblet et tirées sur Kodak 93, à ma demande, par Bruno Patin. Eclair nous avait permis de faire les essais nécessaires au choix de la filière avant le tournage.

Je devrais citer toute mon équipe, tant elle a été présente à mes côtés, Marianne Lamour, en premier lieu, chef électricienne chaleureuse et pleine d'un humour gai, Hugues Gemignani, assistant opérateur discret et efficace...

Merci et bravo à Raymond Sarti, chef décorateur, qui a su créer des décors dans des lieux de fortune avec trois francs six sous, un talent simple et une équipe du tonnerre.

Mon goût pour les comédiens a été comblé par la rencontre de Sarah Grappin, à la beauté grave et mélancolique, de Miguel Garcia, comédien et réalisateur catalan d'une générosité rare et des enfants, héros de l'histoire, Quentin Testas et Zacharie Olivet, aux caractères aux antipodes l'un de l'autre, qui firent des frères de cinéma attentifs et disponibles aux paroles d'Henry.



Photo Jean-Jacques Bouhon

Henry Colomer, repérage au phare



Photogramme extrait de *Nocturnes*

Nocturnes

Matériel caméra : Sony

900 et série Zeiss

Digiprime Panavision-

Alga-Techno

Lumière : Transpalux

Machinerie : Car Grip

Laboratoire : Eclair

Bien sûr, ce film, produit avec une grande honnêteté par Denis Freyd avec des bouts de ficelle glanés çà et là (merci la région Centre Val de Loire), sort dans très peu de salles. J'espère passionnément qu'on lui laissera le temps de rencontrer son public.

► **Scandaleusement célèbre** de Douglas McGrath, photographié par Bruno Delbonnel

Sortie le 4 avril

« Film Warner Independent (la branche de films indépendants de Warner Bros) d'un budget de 20 millions de dollars, la production exécutive était assurée par Christine Vachon et sa société Killer Film, New York (on doit à Christine Vachon les films de Todd Haynes *Far From Heaven* et les premiers Spike Jonze et Todd Solondz...)

20 millions de dollars semblent être une somme suffisante pour un film dont la moitié fut tournée dans un décor de cellule en studio. Mais il y a le budget "above the line" et "below the line". La différence entre les deux réside dans le fait que "above the line" inclut le salaire des comédiens et autres frais de publicité, tirages de copies, etc. Bien entendu, notre budget était "above...". Même si des stars telles que Sigourney Weaver, Jeff Daniels, Sandra Bullocks ou Daniel Craig... avaient accepté de travailler "on scale", c'est-à-dire en dessous de leur salaire habituel, la somme réelle du film ne fut alors que la moitié de la somme annoncée...

Tournage de 10 semaines à Austin, Texas. *In Cold Blood*, basé sur des faits réels, se déroulait au Kansas. Mais cet état ne possède pas de structures pouvant lui permettre d'accueillir un tournage, contrairement au Texas qui, de plus, possède une variété d'extérieurs se rapprochant de ceux du Kansas voisin. Notre seul séjour au Kansas fut lors d'une visite de la maison de la famille Clutters (nom de la famille assassinée dans le roman de Truman Capote *In Cold Blood*) afin de comprendre le lieu.

(Anecdote : c'est dans la vraie maison que Richard Brooks et Conrad Hall ont tourné *In Cold Blood*...)

Immenses remerciements à Bob Beitcher (président de Panavision), John Schrimpf de Panavision Dallas et Natasza Chrosicki. Ils ont eu l'élégance de faire venir caméras et objectifs de Paris, sachant que je ne voulais travailler qu'en Arricam et Cooke, et qu'il n'y a pas de représentant Arri à Dallas. (Politique commerciale à méditer : Bob Beitcher accepta de renouveler cette opération sur le film que je tournais quelques mois plus tard à New York ; ville dans laquelle Arri est très bien représenté... De nouveau, mes caméras

Scandaleusement célèbre

Le matériel :

Arricam ST et LT

Format : 1:1,85

Objectifs : Cooke S4

Pellicules : Kodak

Vision 2 5217 et 5218

Laboratoire : Technicolor

New York

Film tiré sur Kodak

Vision 2383 chez

Technicolor New York

Loueur : Panavision

Dallas - Panavision Paris

J'veux pas que tu t'en ailles

Matériel caméra :

Panavision, optiques

Primo Close Focus

Pellicules : Kodak 5218 et
5205

Laboratoire : Eclair

Machinerie : TSF Grip,
KGS

Electricité : TSF Lumière.

Chef électricien :

Christian Vicq

Chef machiniste : Jean-

François Garreau

1^{er} assistant caméra :

Mathieu Le Botlan

Le Candidat

de Niels Arestrup,

photographié par

Romain Winding

Lire le texte de Romain

ci-dessus sous la rubrique

film en avant-première

venaient de Paris)

Je tiens aussi à rendre hommage au gaffer qui a accepté de faire ce film ainsi que deux autres avec moi. Il s'agit de John DeBlau. Il vient de prendre sa retraite, après avoir fait plusieurs films avec Nestor Almendros (dont *Le Choix de Sophie...*), Ed Lachman dont il était le gaffer attitré, Darius Khondji (*The Interpreter*), Harris Savides (*The Yards, Finding Forrester, Birth...*). »

► **J'veux pas que tu t'en ailles** de Bernard Jeanjean, photographié par Eric Guichard

Sortie le 25 avril

« Première collaboration avec Bernard et deuxième film pour lui après le réussi, *J'me sens pas belle*.

Bernard continue sa quête des rapports amoureux avec ce nouvel opus, tourné à Paris et à Lyon.

Avec Bernard, la caméra se fait discrète mais en gros plan le plus souvent, très souvent... Dialogues ciselés et jubilatoires sur la manipulation et la duperie, menés avec brio.

Une mise en scène sans esbroufe, proche du théâtre, comme il aime à le dire, mais qui, néanmoins, maîtrise l'outil caméra.

Bernard est un Monsieur qui sait ce qu'il veut et sait vous emmener. Respectueux du travail de chacun, son anxiété est traversée de bonne humeur et d'humour permanents.

Bernard avait envie du format 1:2,35. Devant l'exiguité des décors et la volonté de Bernard d'avoir une certaine profondeur de champ, nous avons opté pour le Super 35 mm et le 3 perfos en photochimie classique.

Aude Humblet a gentiment accepté le suivi des rushes en vidéo, Gérard Savary a orchestré l'étalonnage classique et les équipes du département Eclair numérique ont réalisé quelques trucages risqués et difficiles à faire.

Merci Bernard de m'avoir permis de t'accompagner avec mon équipe pour ce deuxième film, ce fut un plaisir non dissimulé. »

► **Le Prix à payer** d'Alexandra Leclère, photographié par Jean-François Robin

Sortie le 4 avril

« Ecrit et réalisé par Alexandra Leclère, avec Christian Clavier, Nathalie Baye, Gérard Lanvin et Géraldine Pailhas.

Tourné en Fuji (500, 250 et 64 ISO). Caméra Arricam de Bogard avec un zoom Angénieux et une série Cooke S4. Laboratoire LTC, étalonné par Christian Dutac. Premier assistant caméra Nicolas Pernot, chef électricien Christophe Dural, chef machiniste Michel Strasser. »

► Collège au cinéma 2004-2005 : bilan national, février 2007

Proposé en 1989, le programme Collège au cinéma a été le premier dispositif de sensibilisation des jeunes à l'art cinématographique mis en place par les ministères de la culture et de la communication et de l'éducation nationale, en partenariat avec les collectivités territoriales et les professionnels du cinéma (exploitants de salles, distributeurs de films).

Cette action construite à long terme touche aujourd'hui 500 000 élèves originaires de 87 départements.

Nature de l'opération

De la 6^{ème} à la 3^{ème}, Collège au cinéma propose aux élèves de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de se constituer ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique. La participation à cette action repose sur le volontariat des chefs d'établissement et des enseignants qui souhaitent en faire bénéficier leurs classes. Les activités de Collège au cinéma sont inscrites dans le temps et le calendrier scolaire au rythme minimum d'une projection par trimestre.

Son but

Les partenaires de Collège au cinéma ambitionnent : de former le goût et susciter la curiosité de l'élève spectateur par la découverte d'œuvres cinématographiques en salle dans leur format d'origine, notamment en version originale ; d'offrir, dans le cadre du partenariat entre les ministères concernés et les collectivités territoriales, des prolongements pédagogiques et des formations ; de faciliter sur l'ensemble du territoire, l'accès du plus grand nombre d'élèves à la culture cinématographique ; de participer au développement d'une pratique culturelle de qualité en favorisant le développement de liens réguliers entre les jeunes et les salles de cinéma ; d'offrir aux enseignants une activité complémentaire leur permettant de développer ou d'approfondir des objectifs de référence inscrits dans les programmes.

Dispositif partenarial, Collège au cinéma repose sur l'engagement de partenaires institutionnels et professionnels :

Ministère de la culture et de la communication (CNC, Délégation au développement et aux affaires internationales, Directions régionales des affaires culturelles) ; Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (Direction de l'enseignement scolaire, Inspection générale de l'éducation nationale, Inspections d'académies, collèges et leurs équipes pédagogiques) ; Conseils généraux ; Professionnels du cinéma (exploitants, distributeurs).

Vous pouvez, pour plus de détails, consulter le dossier complet à l'adresse :
http://www.cnc.fr/cnc_gallery_content/documents/publications/dossiers_et_bilan/bilan_college_.pdf

Autre site sur le même sujet :

<http://innovalo.scola.ac-paris.fr/2003/lcorvisart/2005.htm>

► FujiFilm

10^{ème} Festival International des Scénaristes de Bourges du 28 mars au 1^{er} avril 2007

Pour la 1^{ère} année, FujiFilm sera partenaire du Festival International des Scénaristes de Bourges du 28 mars au 1^{er} avril prochain. Ce festival est le seul festival grand public proposé autour du scénario.

Sur place Sandrine Taisson 06 74 98 39 23 et Annick Mullatier – 06 08 22 35 65

Pour plus d'infos, rendez-vous le site du Festival :

http://scenarioaulongcourt.com/p_08.htm

SIRAR, Festival International du Film d'Aubagne

La prochaine édition du Festival International d'Aubagne aura lieu du 26 au 31 mars 2007. Le SIRAR est un dispositif d'aide à la réalisation d'un premier court métrage. Dans le cadre du Festival d'Aubagne un concours de scénario est organisé. Pour la 4^{ème} année, FujiFilm s'allie avec le GREC – l'université de Provence – la ville d'Aubagne – la régie culturelle de la région PACA pour "mettre en images" ce scénario.

Cette année encore, FujiFilm sera partenaire de ce concours de scénario en offrant au réalisateur gagnant du concours 10 bobines de pellicule 16 mm.

Pour plus d'info rendez-vous le site du Festival :

<http://association.alcime.free.fr/index.php>

Rencontres du moyen métrage de Brive du 11 au 17 avril 2007

Les 4^{èmes} Rencontres du moyen métrage se tiendront cette année en avril.

Toujours désireuse de soutenir le cinéma, les initiatives professionnelles et les jeunes auteurs, la société FujiFilm, fidèle partenaire de ces Rencontres, renouvelle sa présence pour cette 4^{ème} édition.

Cette année, un Prix Spécial FujiFilm a été créé et récompensera parmi la sélection francophone un film français. Le lauréat se verra remettre un prix de 5 000 euros en pellicule (prix catalogue).

Sur place Annick Mullatier – 06 08 22 35 65 et Isabelle Piedoue 06 80 35 00 57

Pour plus d'info rendez-vous le site du Festival :

www.srf-moyenmetrageabrive.com

Fuji Tous Courts

Vous avez été nombreux à venir assister à la reprise des projections des Fuji Tous Courts. Cette soirée est toujours l'occasion de retrouver la profession du court métrage. FujiFilm offre la possibilité d'une (première) projection à tous les courts métrages tournés en Fuji.

Pour pouvoir inscrire votre film pour une prochaine projection, vous pouvez contacter : Isabelle Piedoue – 06 80 35 00 57 isabelle.piedoue@fujifilm.fr ou Laure Hermant – 01 47 63 97 68 laure.hermant@fujifilm.fr

La prochaine édition aura lieu le 3 avril 2007 à 18 heures. Voici le programme :
Retour de Sacha Wolff photographié par Samuel Lahu, produit par La Fémis
Petit d'Elise Romestant photographié par Benoît Feller, produit par Bianca Films
En pays éloigné de Vero Cratzborn photographié par Matthieu Bastid, produit par Studio Kremlin & Ambiances...

Entrée libre... Venez nombreux.

► **Kodak**

Kodak vous donne rendez-vous au Festival côté court de Pantin du 27 mars au 6 avril 2006

Kodak a répondu présent à cette 16^{ème} édition. Au menu, compétitions fiction, expérimental – essai – art vidéo, panorama ainsi que de multiples rencontres et débats. Kodak soutient le Grand Prix Côté Court de la fiction et Grand Prix Côté Court expérimental. Si vous souhaitez obtenir des informations ou tout simplement nous retrouver sur place, n'hésitez pas à contacter Olivier Quadrini au 01 40 01 30 28.

Kodak sera présent à la 1^{ère} Journée des techniques de l'exploitation organisée par la CST, le 3 avril 2007 à l'Espace Pierre Cardin (à partir de 9 heures)

Dans ce cadre, Kodak présentera ses solutions en matière de projection numérique (Kodak Digital Cinéma).

Kodak Digital Cinema propose en effet une solution complète en matière de produits et services à destination des exploitants de salles de cinéma pour la projection numérique. Leader mondial en matière de pellicule positive pour la projection en salle, Kodak a assis sa notoriété grâce au haut niveau de qualité de ses produits à travers la Science Kodak de l'image et sa connaissance du métier de l'exploitation. Fort de cette longue expérience, Kodak développe aujourd'hui une gamme de services particulièrement adaptés pour une exploitation

K5600 déménagement

Veillez noter notre nouvelle adresse à compter du 27 mars 2007 :
 475 rue de Flins
 78410 Bouafle
 Tél. : 01 30 90 56 00
 Fax : 01 30 95 36 07

numérique en réseau ou pour des applications autonomes à travers le système de gestion de contenus (Kodak Theater Management System).

Kodak fournit des solutions de gestion pour tous les contenus projetés en salle de cinéma, à savoir, les bandes-annonces, les publicités, avant-programmes et films de longs métrages.

Les solutions Kodak en matière de projection numérique répondent à toutes les recommandations du " Digital Cinéma Initiative ". Déjà présent dans de nombreuses salles d'exploitation en France et à travers le monde, le serveur JMN3000 peut lire indistinctement des fichiers MPEG2, JPEG2000, en 2D ou en 3D, par reconnaissance automatique du format de compression employé.

Les systèmes de gestion de contenus Kodak allient qualité d'image tout en assurant la sécurisation optimale des données de la transmission de ces dernières à la projection des œuvres. Kodak intègre également dans ses solutions numériques un système de lutte contre le piratage.

Aujourd'hui l'Espace Pierre Cardin et la nouvelle salle du Groupe TSF sont équipées de serveurs Kodak.

Certaines salles en France sont déjà équipées de serveurs Kodak. C'est le cas notamment du Gaumont Aquaboulevard qui exploite en numérique le long métrage *La Môme* grâce à deux serveurs Kodak.

Pour en savoir plus : contactez Pascal Heuillard au 01 40 01 33 27

Renseignements auprès de la CST : www.cst.fr

Kodak, partenaire du festival du court métrage de Nice " C'est trop court " du 10 au 15 avril 2007

A cette occasion nous remettons le Prix Kodak décerné à la compétition Mix Video. Pour venir à notre rencontre, n'hésitez pas à contacter Olivier Quadrini au 06 07 32 80 64.

► **Eclair Laboratoires** obtient l'accréditation Kodak Imagecare :

Le 16 février dernier, après un audit de trois jours, Eclair Laboratoires a obtenu l'accréditation Kodak Imagecare pour la partie développement et traitement des films négatifs et intermédiaires.

Cette réussite revient à l'ensemble des personnels d'Eclair Laboratoires regroupés autour d'Eric Vanbaelinghem (Responsable Méthodes et Qualité), Hervé Plâtrier (Responsable Contrôle Process), Jean-Luc Potdevin (Responsable Préparation des Bains), Max Sebban (Service Maintenance), Pascal Genevois (Responsable Fabrication Négatifs et Intermédiaires) et Laurent Delville (Directeur Technique Photochimie).

Depuis plus d'un siècle, la démarche d'Eclair Laboratoires s'est sans cesse

Contacts :

*Christian Lurin, Directeur
de la Fabrication,
clurin@eclairlab.com
ou Eric Vanbaelinghem,
Responsable
Méthode et Qualité,
evanbaelinghem@
eclairlab.com*

inscrite dans la recherche de l'excellence tant dans le domaine artistique que technique. Cette accréditation marque la volonté d'Eclair Laboratoires de poursuivre dans cette voie et d'offrir à ses clients des produits et services d'exception. En 2007, le programme Imagecare sera étendu aux activités de développement du film positif (Laboratoire Série).

Au sujet du programme Kodak Imagecare :

Lors d'une accréditation Imagecare, trois grands secteurs d'activité (Développement négatif couleur, produits chimiques et formation) sont " audités " en 28 points qui recouvrent des domaines tels que le contrôle de la sensitométrie et de la chimie, le développement négatif couleur et la formation des personnels. Un laboratoire ne peut être accrédité que s'il obtient au moins 90 % de la note maximale dans chacun des trois secteurs audités.

L'accréditation n'est valable qu'une année et le laboratoire doit être certifié tous les ans pour la conserver.

► **Conflit sur la rémunération des techniciens du cinéma**

Depuis quelques semaines, les ouvriers et les techniciens du cinéma s'opposent aux producteurs de films sur le montant du salaire minimum, des heures supplémentaires, etc. Régisseurs, monteurs ou chefs costumiers se sont mis en grève le 7 mars, perturbant une bonne vingtaine de tournages. Rebelote le 8 mars. C'est la troisième vague de grèves depuis l'automne 2006. D'où l'inquiétude qui gagne les employeurs.

L'objet de la discorde est la négociation de la convention collective du cinéma, qui n'avait été signée que par un seul syndicat patronal, la Chambre syndicale des producteurs. Le gouvernement a souhaité que la convention soit étendue à tout le secteur, en brandissant le bâton : à défaut, les employeurs ne pourront pas embaucher d'intermittents. Mais comment établir un salaire minimum dans un domaine aussi hétérogène, où coexistent grosses productions, courts métrages et films d'auteur ?

« Les enjeux sont multiples : préserver les salaires des techniciens et rendre possible la production des films tout en maintenant leur diversité », résume Marc-Olivier Sebbag, président du Syndicat des producteurs indépendants (SPI). Dans un univers où se négocient des « petits arrangements entre amis », le code du travail s'est mis en travers de la table. Et les relations se sont vite dégradées avec les cinq organisations patronales : Chambre syndicale des

Dernière minute

Lors d'une réunion entre les associations professionnelles et les syndicats SNTPCT et SNTR-CGT tenue le lundi 26 mars à La fémis, nous avons appris que la CSPF (Chambre syndicale des producteurs de films) avait dénoncé, le matin même, la convention collective qu'elle avait été la seule à signer. Selon la législation, cette convention est encore valable pendant quinze mois. Souhaitons qu'ils suffisent pour donner naissance à une nouvelle convention, cette fois-ci étendue.
(J.-J. B.)

producteurs, SPI, Union des producteurs de France (UCG, Gaumont, Pathé...), Association des producteurs indépendants (API) et Association française des producteurs de films (AFPF).

Les deux principaux syndicats d'ouvriers et de techniciens du cinéma, le SNTR-CGT et le SNTPT (Syndicat national des techniciens et travailleurs de la production cinématographique et de télévision), ont dénoncé la proposition patronale de baisser de 20% à 30% les minima salariaux prévus par la convention collective. Les employeurs ont rétorqué que, en pratique, nombre de salariés sont déjà payés à ce tarif...

Pour aider au bouclage d'un film, des techniciens acceptent en effet une rémunération inférieure moyennant, parfois, une sorte d'intéressement aux recettes du film. « Les techniciens du film *Lady Chatterley* ont été payés à 90% du seuil fixé par la convention. En contrepartie, on leur garantissait 22 semaines de tournage », explique Gilles Sandoz, producteur du film de Pascale Ferran, primé aux César.

« On ne nie pas complètement cette réalité, mais on veut la transformer. Entre 60 et 80 films par an ne disposent pas d'un budget suffisant pour appliquer la convention collective », reconnaît Laurent Blois, de la CGT. « Mettons-nous d'accord sur les minima, et réfléchissons à une politique qui permette aux producteurs d'atteindre cet objectif », ajoute-t-il. L'une des pistes serait d'instaurer un système mutualiste au sein du CNC, qui servirait à payer les minima salariaux. « De l'argent, il y en a. Il est inacceptable que les producteurs fassent porter le risque d'investissement sur les salariés », résume le président du SNTPT, Stéphane Pozdrec.

La position des producteurs évolue. L'un d'entre eux décrypte : « C'est un conflit social et psychologique. Les techniciens sont attachés à la convention collective, qui leur confère de la valeur. Il ne faut pas désespérer Billancourt. » Vendredi 9 mars, les parties sont convenues de rédiger une déclaration commune appelant à la poursuite des négociations sur la base d'une étude du CNC qui dresserait un état des lieux social, et financier, du secteur. Que les gros salaires lèvent le doigt... (Clarisse Fabre)

Le Monde, 13 mars 2007

► **Art et essai, le malaise parisien**

Les salles d'art et essai ont le blues. A coup de perfusions financières apportées par le CNC (11 millions d'euros au total en 2006) ou des villes, elles gardent, tant bien que mal, la tête hors de l'eau. Si on est passé, en France, de 1 910 salles en 2001 à 2 098 en 2006, durant les derniers mois, le malaise financier s'est aggravé. Surtout à Paris.

Ainsi, fortement déficitaire, le Grand Pavois, installé depuis une trentaine

d'années dans le 15^e arrondissement, risque de mettre la clé sous la porte. Le gérant de la salle en redressement judiciaire depuis la fin novembre 2006. Six offres ont été remises fin février à l'administratrice judiciaire. Le choix du repreneur est prévu avant le 23 mai.

Autre symptôme, un mandat de vente est en cours pour la cession d'une salle du Quartier latin, l'Accatone. Propriété de l'ARP, le Cinéma des cinéastes, dans le 17^e arrondissement, confronté à de graves difficultés financières, devrait s'en sortir d'ici trois ans, en louant une partie des bâtiments, en réorganisant l'équipe et en externalisant la programmation.

La plainte de ces exploitants parisiens est liée à la baisse de la fréquentation : en 2005, les 39 établissements de la capitale ont réalisé 4 millions d'entrées (soit 15% de la fréquentation parisienne), en régression de 8,5%. La désaffection du public vient notamment de l'évolution considérable de la cinéphilie. L'accès aux films de patrimoine passe désormais par les DVD et les chaînes thématiques de cinéma et non plus systématiquement par une petite salle de quartier.

La concurrence avec les circuits est également plus frontale : les distributeurs de films réputés difficiles savent qu'un film d'auteur comptera beaucoup plus d'entrées s'il est programmé en version originale à l'UGC-Ciné Cité des Halles ou au MK2 Bibliothèque que s'il est à l'affiche dans des petites salles. Au point que, dans le métier, le jargon a même créé cette étonnante appellation de "film d'auteur à forte capacité commerciale". Ces films, les indépendants ont de plus en plus de mal à les obtenir ; ils sont programmés à quelques rues, dans un grand circuit. Aussi, sur cette question, le médiateur du cinéma a enregistré un quasi-doublement des demandes de médiation sur Paris en 2006.

L'équation parisienne de l'art et essai se corse encore par l'augmentation très forte des loyers. Les exploitants sont rarement propriétaires de leurs murs. MK2 est le seul indépendant à avoir acquis une taille qui lui permette de rivaliser avec les grands circuits sur Paris. Mais son PDG, Marin Karmitz, est en conflit avec Pathé à propos des salles Beaugrenelle dans le 15^e arrondissement (voir l'article du *Monde* ci-dessous).

Pour répondre au malaise, Régine Hatchondo, déléguée de la Mission cinéma de la Ville de Paris, a fortement augmenté les aides de fonctionnement (de 210 000 euros en 2002 à 900 000 en 2006).

Pour Michel Humbert, président du syndicat des salles d'Art et essai, les difficultés viennent des cartes illimitées qui ont abouti à un emballement du marché : les distributeurs mettent leurs films dans les cinémas qui acceptent ces cartes. Les cinéphiles les ont adoptées. (*Nicole Vulser*)

Le Monde, 13 mars 2007

► **Les salles d'art et essai** drainent un public à deux facettes : les spectateurs qui recherchent les films recommandés art et essai et ceux qui voient dans ces cinémas les films " classiques " .

Au total, ces publics sont composés en majorité de femmes (56,5 %), bien plus que la moyenne du public en général (37,1 %). Ils sont aussi plus âgés que la moyenne (les 35-49 ans dominant), selon une récente étude du CNC menée auprès de 5 102 personnes de plus de 15 ans dans 30 établissements sur l'ensemble de la France.

Il s'agit d'un public urbain (plus de 80 % habitent des villes de plus de 100 000 habitants) et socialement favorisé (32,7 % exercent une profession de catégorie supérieure, contre 21,5 % pour le public du cinéma en général) de cinéphiles assidus. Alors que les sorties au cinéma se pratiquent à 90 % à plusieurs, les spectateurs art et essai vont beaucoup plus souvent voir un film seuls (à 25,7 %). Les spectateurs des films recommandés art et essai, cœur de cible de ces salles, sont encore un peu plus âgés, plus favorisés, et un quart vont au moins une fois par semaine au cinéma. Leur pratique cinéphilique ne se limite pas aux salles : ils louent deux fois plus de DVD que la moyenne des spectateurs de cinéma.

Le Monde, 13 mars 2007

► **Marin Karmitz polémique avec la Mairie de Paris sur l'aide au cinéma**

L'attribution, par une société immobilière, d'un multiplexe Pathé en lieu et place de l'actuel complexe MK2 dans le cadre de la restructuration du centre commercial Beaugrenelle, dans le 15^e arrondissement de Paris suscite une polémique entre la Mairie de Paris et le distributeur Marin Karmitz.

Marin Karmitz s'est installé dans ce quartier il y a vingt-huit ans.

Lorsque la société immobilière Apsys a décidé de rénover Beaugrenelle, elle a signifié à Marin Karmitz la nécessité de détruire ses salles avant de le reloger trois ans plus tard de l'autre côté de la rue. Elle a jugé trop onéreux le dédommagement financier réclamé par Karmitz (équivalent des pertes d'exploitation pendant les trois ans de travaux et du règlement des problèmes salariaux posés) et a augmenté le loyer de 180 000 euros à 1,2 million d'euros. Apsys a alors confié le nouvel espace (qui doit ouvrir en 2010) à EuroPalaces (société résultant de la fusion entre Gaumont et Pathé).

Marin Karmitz s'étonne de l'inertie de la Mairie de Paris sur ce dossier et reproche à la mairie de ne pas assez prendre en compte son bilan.

Christophe Girard, adjoint PS au maire de Paris pour la culture, réfute les accusations de Marin Karmitz. Il se réserve « le temps et le droit de se pencher sur le dossier Beaugrenelle », mais affirme qu'il serait illégal « d'intervenir avant, de s'immiscer dans les choix de la société immobilière. Les élus n'ont

pas le droit d'intervenir à cette étape ». Il ajoute, concernant Marin Karmitz : « Dois-je rappeler à M. Karmitz, dont j'apprécie le travail, que nous avons déboursé 1,5 million d'euros pour le MK2 Bibliothèque, aidé le MK2 Quai de Loire et le MK2 Nation, financé l'installation pour les malvoyants et malentendants du MK2 Quai de Seine ? »

Ces arguments, Marin Karmitz les réfute avec véhémence : « Parlons bilan, si on me renvoie dos à dos avec EuroPalaces. Pendant que j'ouvrais ou réhabilitais 42 salles à Paris en dix ans, les vendeurs de pop-corn en fermaient une vingtaine ! Quant aux 60 millions que j'ai investis, ce fut sans subvention aucune. La somme brandie par Christophe Girard concernant le MK2 Bibliothèque m'a été versée par la Semapa suite à un accord devant notaire, afin de financer les fondations rendues obligatoires pour éviter les vibrations provoquées par les rails de chemin de fer proches ainsi que les espaces verts demandés par Bertrand Delanoë. Pour le MK2 Nation, j'ai simplement bénéficié (la seule fois) de la loi Sueur, par laquelle une mairie peut aider à la remise en état d'une salle. J'ai effectué l'installation pour les malvoyants au MK2 Quai de Seine à la demande de la Mairie ! » Marin Karmitz prédit que « ce que vient de laisser faire la Ville de Paris avec désinvolture » à Beaugrenelle « aura de graves conséquences sur l'ensemble du cinéma français ». (Jean-Luc Douin)

Le Monde, 13 mars 2007

.....

Les contraintes de mise en page ne nous ont pas permis de publier dans la dernière Lettre l'article du Monde reprenant la déclaration de Pascale Ferran lors de la cérémonie de remise des César. Article qui fut bien entendu mis en ligne sur le site de l'AFC dès sa parution. Le sujet de ce texte étant toujours d'actualité, nous le présentons ici à ceux qui n'auraient pas pu le lire. (I.S.)

► **Violence économique et cinéma français** par Pascale Ferran

C'est un statut unique au monde. Pendant longtemps, il était remarquable parce qu'il réussissait, tout en prenant en compte la spécificité de nos métiers, à atténuer un peu, un tout petit peu, la très grande disparité de revenus dans les milieux artistiques. C'était alors un système mutualisé. Il produisait une forme très concrète de solidarité entre les différents acteurs de la chaîne de fabrication d'un film, et aussi entre les générations.

Depuis des années, le Medef s'acharne à mettre à mal ce statut, en s'attaquant par tous les moyens possibles à la philosophie qui a présidé à sa fondation.

Aujourd'hui, il y est presque arrivé. De réformes en nouveau protocole, il est arrivé à transformer un système mutualisé en système capitalisé. Et cela change tout. Cela veut dire, par exemple, que le montant des indemnités n'est plus calculé sur la base de la fonction de son bénéficiaire mais exclusivement sur le montant de son salaire. Et plus ce salaire est haut, plus haut sera le montant de ses indemnités.

Et on en arrive à une absurdité complète du système où, sous couvert de résorber un déficit, on exclut les plus pauvres pour mieux indemniser les plus riches.

Or, au même moment exactement, à un autre bout de la chaîne de fabrication des films, d'autres causes produisent les mêmes effets. Je veux parler du système de financement des films qui aboutit d'un côté à des films de plus en plus riches et de l'autre à des films extrêmement pauvres.

Cette fracture est récente dans l'histoire du cinéma français.

Jusqu'à il n'y a passé longtemps, ce qu'on appelait les films du milieu – justement parce qu'ils n'étaient ni très riches ni très pauvres – étaient même une sorte de marque de fabrique de ce que le cinéma français produisait de meilleur.

Leurs auteurs – de Renoir à François Truffaut, de Jacques Becker à Alain Resnais – avaient la plus haute opinion des spectateurs à qui ils s'adressaient et la plus grande ambition pour l'art cinématographique. Ils avaient aussi, bon an mal an, les moyens financiers de leurs ambitions.

Or ce sont ces films-là que le système de financement actuel, et en premier lieu les chaînes de télévision, s'emploie très méthodiquement à faire disparaître.

En assimilant les films à vocation artistique aux films pauvres et les films de divertissement aux films riches, en cloisonnant les deux catégories, en rendant quasi impossible pour un cinéaste d'aujourd'hui le passage d'une catégorie à une autre, le système actuel trahit l'héritage des plus grands cinéastes français. Et leur volonté acharnée de ne jamais dissocier création cinématographique, point de vue personnel et adresse au plus grand nombre. Ce faisant, il défait, maille après maille, le goût des spectateurs ; alors même que, pendant des décennies, le public français était considéré comme le plus curieux, le plus exigeant, le plus cinéphile du monde.

Ici comme ailleurs, la violence économique commence par tirer vers le bas le goût du public puis cherche à nous opposer. Elle n'est pas loin d'y arriver.

Les deux systèmes de solidarité – entre les films eux-mêmes et entre ceux qui les font –, ces deux systèmes qui faisaient tenir ensemble le cinéma français sont au bord de la rupture.

Alors peut-être est-il temps de nous réveiller.

Peut-être est-il temps de nous dire que notre amour individuel pour le cinéma, aussi puissant soit-il, n'y suffira pas. Peut-être est-il temps de se battre, très

méthodiquement nous aussi, pour refonder des systèmes de solidarité mis à mal et restaurer les conditions de production et de distribution de films qui, tout en donnant à voir la complexité du monde, allient ambition artistique et plaisir du spectacle.

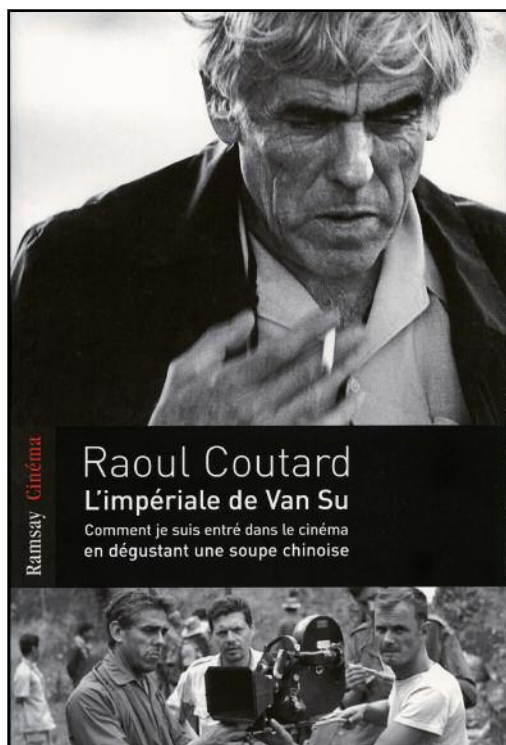
Nous n'y arriverons pas, bien sûr, sans une forme de volonté politique d'où qu'elle vienne. Or, sur de tels sujets, force nous est de constater que celle-ci est désespérément muette. Mais rassurons-nous. Il reste 55 jours aux candidats à l'élection présidentielle pour oser prononcer le mot " culture ".

(Ce texte est paru dans le quotidien *Le Monde* du 27 février 2007)

► Raoul Coutard en librairie

Signalons la parution du livre *Raoul Coutard - L'Impériale de Van Su - Comment je suis entré dans le cinéma en dégustant une soupe chinoise*.

Avec le style, le ton et l'humour qu'on lui connaît, Raoul déroule au fil des pages le film de ses souvenirs, où anecdotes et cinéma, l'une de ses raisons



de vivre, tiennent le rôle principal de façon si naturelle que l'on se croirait en train de partager ses plus ou moins lointaines aventures. Pour donner au lecteur plus encore l'eau à la bouche, en annexes, Raoul détaille quelques-uns des outils et trucs d'opérateur, s'attardant avec délectation sur la recette de L'Impériale de Van Su, « une soupe chinoise pour affamés pas très traditionnelle, mais... ».

A déguster sans modération, aux éditions Ramsay Cinéma, préfacé par Jean-Luc Douin, dans toutes

les bonnes librairies à partir du 2 avril prochain.

► **A lire dans ICG Magazine** de février 2007 *4 K Ready for Primetime* ?, un article de Sheigh Cradtree faisant état des derniers développements des outils 4K pour le cinéma, passant en revue caméras, chaînes et projection numériques. Dans ce même numéro, l'ICG honore quatre des directeurs de la photo de l'ASC, Allen Daviau, Donald M. Morgan, Michael Ballhaus et Gerald Hirschfeld.

Une image pour le cinéma est, comme pour la photo, un moment, mais ce moment a un avant et un après. De plus, son temps de vision est limité, imposé par le réalisateur. Ce n'est plus un instant qu'il faut saisir, mais une succession temporelle qui est censée faire naître l'émotion.

Raoul Coutard

Rappelons que l'hommage à Raoul Coutard se poursuit à la Cinémathèque française jusqu'au 9 avril 2007.

La programmation est consultable sur le site : www.cinemathequefrancaise.fr



L'espace caméra



Reportage photographique
Nelly Florès

Que c'est beau une cour la nuit !



Affluence du soir à l'accueil



Jean-Pierre Beauviola et Agnès Godard échantent leurs impressions dans la cour de La fémis

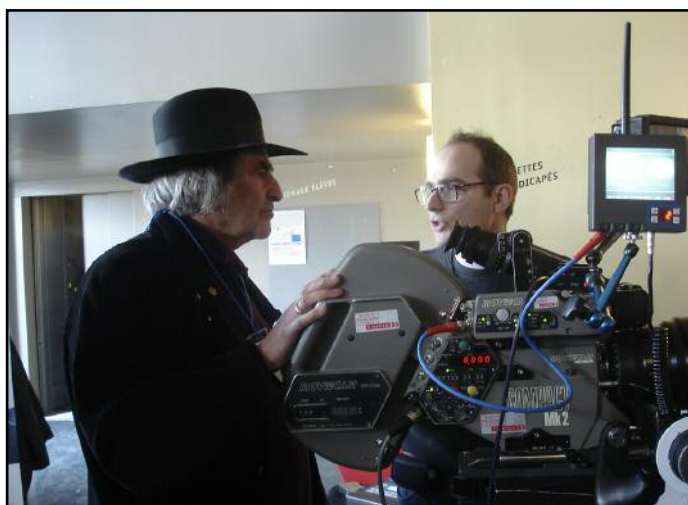


Photo Jean-Michel Humeau

William Lubtchansky et Frédéric Lombardo sur le stand Panavision-Alga-Techno-Cinécam

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
in memoriam	p.9
ça et là	p.11
film en avant-première	p.13
films AFC sur les écrans	p.14
le CNC	p.17
nos associés	p.18
revue de presse	p.21
côté lecture	p.25

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com

n° 164
avr. 2007

AFC La lettre

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne IMAGO

annexe

► **Filmographie de Freddie Francis, directeur de la photographie**

1956 : *A Hill in Korea / Commando en Corée* (Julian Amyes)

1957 : *Time Without Pity / Temps sans pitié* (Joseph Losey) ;

The Scamp (Wolf Rilla)

1958 : *Next to No Time / L'Heure audacieuse* (Henry Cornelius) ;

Virgin Island (Pat Jackson) ;

Room at the Top / Les Chemins de la haute-ville (Jack Clayton)

1959 : *The Battle of the Sexes / La Bataille des sexes* (Charles
Crichton)

1960 : *Never Take Sweets from a Stranger* (Cyril Frankel) ;

Sons and Lovers / Amants et fils (Jack Cardiff) ;

Saturday Night and Sunday Morning / Samedi soir, dimanche matin
(Karel Reisz)

1961 : *The Horsemasters* (William Fairchild) ;

The Innocents / Les Innocents (Jack Clayton)

1964 : *Night Must Fall / La Force des ténèbres* (Karel Reisz)

1980 : *Elephant Man* (David Lynch)

1981 : *The French Lieutenant's Woman / La Maîtresse du lieutenant
français* (Karel Reisz)

1984 : *Memed my Hawk* (Peter Ustinov) ;

The Jigsaw Man (Terence Young)

1985 : *Code Name : Emerald* (Jonathan Sanger) ;

Dune (David Lynch)

1988 : *Clara's Heart / Le Secret de Clara* (Robert Mulligan) ;

Her Alibi / Son alibi (Bruce Beresford)

1989 : *Brenda Starr* (Robert Ellis Miller) ;

Glory (Ed Zwick)

1990 : *Cape Fear / Les Nerfs à vif* (Martin Scorsese)

1991 : *The Man in the Moon / Un été en Louisiane* (Robert Mulligan)

1992 : *School Ties / La Différence* (Robert Mandel)

1994 : *Princess Caraboo* (Michael Austin)

1995 : *The Rainbow* (Bob Hoskins) (TVHD)

1998 : *Straight Story / Une histoire vraie* (David Lynch)

► **Longs métrages**

2005 : *Les Anges exterminateurs* de Jean-Claude Brisseau

2004 : *L'Équilibre de la terreur* de Jean-Martial Lefranc

2003 : *Le Petit curieux* de Jean Marbœuf

2002 : *Rien que du bonheur* de Denis Parent

2001 : *Choses secrètes* de Jean-Claude Brisseau

2000 : *Le Soleil au-dessus des nuages* de Eric Leroch

1998 : *Les Parasites* de Philippe Dechauveron

1988 : *Approche* de Nan Aourousseau

► **Et de nombreux courts métrages dont :**

Oya Isola de Sabrina Van Tassel

Pop-up de Yann Samuel

Vassilissa de Gäel Aymon

Le Poisson bleu d'Eric Mahe

Uppercut de Sorèn Prevost

Ironie du sport de Périclès Prokopiadis

Les Petits rêves de Eric Bitoun

Mona de Jean-François Perfetti

Peut-être, si j'ai envie de Marianne Basler

Poids et moi de Claude Duty

Teddy de Yann Samuel

Sans toi d'Eric Mahe

1587 de Yann Samuel